



LA CONF'

Ou comment on est allé là-bas pour arriver ici ?

COMPAGNIE LA SENSITIVE

Sylvain Decure, Mélinda Mouslim
Cirque alternatif

CRÉATION Octobre 2021

Fabrique de nouveaux récits - Salles- Non dédiés-Espaces publics-Tiers lieux. À partir de 10 ans.

PRODUCTION : Cie la Sensitive / ON VA VERS LE BEAU – Facilitateurs de projets culturels

CO-PRODUCTION : La Brèche-Cirque Théâtre Elboeuf Pôle National des arts du Cirque Basse Normandie / Le PPCM -Bagneux / La Cascade-Pôle National Cirque -Bourg saint Andéol /CIRCA-Pôle national Cirque -Auch / Espace Athic-Obernai / Le PALC -Pôle National Cirque -Châlons en Champagne Grand Est

SOUTIENS & PARTENAIRES : Festival sans transition -Un pas de côté (49) / Le 104 Paris / La Verrerie d'Alès -Pôle National Cirque occitanie / Théâtre de l'Arsenal -Val de Reuil / le Tangram -scène nationale Evreux-Louviers /Théâtre du fil de l'eau -Pôle spectacle Vivant -Pantin / L'Azimut - Pôle National Cirque en Île-de-France - Antony-Châtenay-Malabry

Diffusion : ON VA VERS LE BEAU



Laurent Solignac

laurent.solignac@onvaverslebeau.fr

06 86 31 35 50

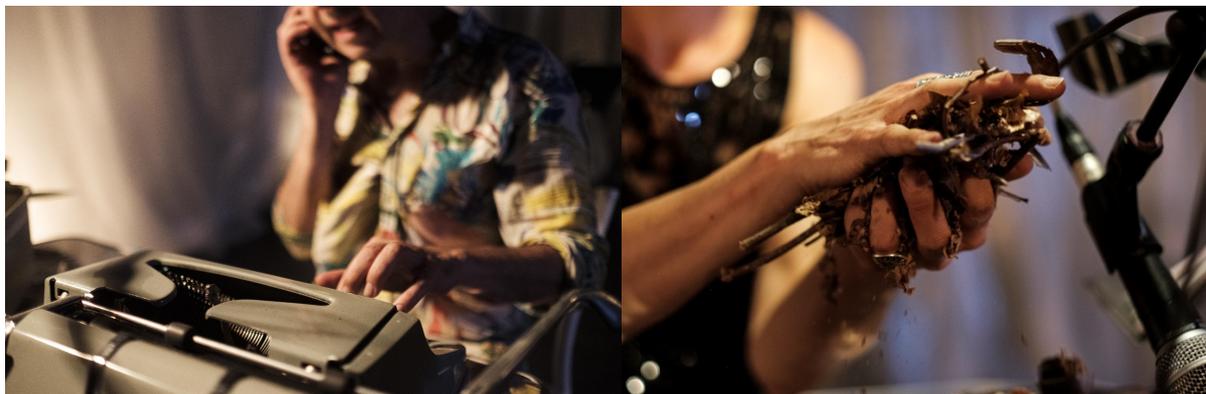
CONTACTS ARTISTIQUES :

Sylvain Decure /decuresylvain@yahoo.fr / 06.83.81.02.05

Mélinda Mouslim / mouslim.melinda@gmail.com / 06.59.50.92.60

CONTACT TECHNIQUE:

Jérémie Cusenier /jeremie.cusenier@gmail.com / 06.60.87.80.87



Le réel se tisse de nos récits collectifs...

Objet d'émancipation clownesque, une voix, une femme posée là et un cobaye sans mémoire, entreprennent de brosse le portrait de notre civilisation et d'accompagner l'émergence de mondes désirables, en gestation.

Un constat sans appel et aux issues de secours illusoires.

Une collapsologie que sonde cette conférence en offrant un regard émancipé du récit de l'Histoire de l'« Homme moderne ».

Récit avec un avec un grand H au masculin, au dominant, un H extractiviste des espaces et des existences .

Drôle, vivante et décalée, la Conf appelle à affuter nos sensibilités, à cultiver nos désirs, à choisir ce que l'on souhaite voir pousser comme futurs sous nos pas pour ici et maintenant, ensemble, écrire la suite.



DISTRIBUTION

- Humain modèle - Sylvain Decure .
- Accompagnement sonore et soutien conférence - Mélinda Mouslim
- Voix OFF – Sylvain Decure
- Régie plateau -Jaïlys Montalto

CONCEPTION : Sylvain Decure - Mélinda Mouslim

MISE EN SCÈNE : Sylvain Decure - Mélinda Mouslim

DISPOSITIF LUMIÈRE : Jérémie Cusenier

COMPLICITÉ ARTISTIQUE : Marcel Bozonnet / Frédéric Marolleau

PARRAINAGE : Christophe Bonneuil- Historien des sciences chargé de recherche au CNRS

CREATION COSTUMES / ACCESSOIRES : Mélinda Mouslim



NOTE D'INTENTION

« Il y a un autre monde et il est dans celui-ci » Paul Eluard .

Il y a une impression grandissante de vivre à côté de ses pompes, de vivre à côté de ce que nous sommes,

il y a le sentiment de n'être que les figurants de nos existences.

Il y a l'envie de ne plus vouloir prendre part à ce récit là.

il y a le besoin de se mettre en mouvement, de croire que tout est pourtant encore possible et envisageable.

Il y a la certitude qu'il nous faut devenir ensemble les scénaristes de demain.
Si le monde était un arbre, une grande partie de l'humanité se situerait sur une branche sur le point de rompre. Et si l'arbre était un monde, de nos yeux d'humains nous ne verrions guère plus que cette branche . A l'ombre de la conscience humaine , cette branche serait l'absolu de ce qui est .

Si la vie était un arbre, il nous serait impossible d'en percevoir son mouvement, trop lent à l'échelle de nos vies d'Hommes et pourtant si vastes .

La vie est une multiplicité de « Si » qui n'excluent pas mais qui explorent et créent simultanément .

Lorsque la vie raconte son corps , le corps et les yeux de l'Homme restent sourds et usant de sa raison, l'Homme effrayé alimente une autre Histoire. S'isolant ainsi dans une existence binaire et vide de sens , se résumant à adhérer ou ne pas adhérer aux fictions qui l'entourent, il s'exclut de la vie .

Il s'agit d'ouvrir bien grand les yeux et les oreilles et de s'échauffer car nous allons danser sur les ruines et expérimenter joyeusement nos capacités à sauter et nous agripper bien fort au tronc avant que la branche ne pète !

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE : LA SENSITIVE

DIRECTION ARTISTIQUE

Sylvain Decure et Mélinda Mouslim.

Notre démarche de création de compagnie s'inscrit dans la continuité d'un travail amorcé depuis le début de nos parcours.

Le regard et la mise en lumière des aspects qui composent notre part d'humanité.

Sa fragilité toute puissante, son absurde lucidité, sa cruelle poésie.

Le cirque, espace de catastrophe, possible de tous les dangers, de toutes les virtuosités et le théâtre, métaphore permanente de la vie constituent pour nous un formidable miroir de notre condition.

Nos possibles sont infiniment plus vastes que nos limites.

L'homme nous touche, dans l'énergie qu'il déploie, passant à côté des choses, à côté de lui-même. L'homme nous touche lorsqu'il frôle la beauté ...puis la rate... et recommence.

Notre recherche se situe sur le fil, finesse cruelle entre fragilité, humour et cynisme.

Parce que la culture fait sens commun, et que plus rien n'a vraiment de sens si ce n'est de lutter pour ré-enchanter nos présents, il nous est apparu comme une évidente nécessité de chercher à investir nos communs, prendre la parole, et la partager après des années au service d'autres paroles tout aussi légitimes et nécessaires. C'est une responsabilité, un devoir que nous sommes désormais déterminés à assumer. Une liberté qui engage, une aventure qui continue.

PARCOURS



Sylvain Decure . Il débute le cirque à l'âge de 8 ans à l'école de cirque Annie Fratellini.

En 1998 il sort du CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE (CNAC).

En 2000, il est l'un des cinq membres fondateurs du COLLECTIF AOC et participe à toutes les créations : La syncope du 7, Kboom, Laps, Question de direction, Autochtone. En parallèle, il croise plusieurs

compagnies dont il sera interprète comme ARCHAOS,

L'ENSEMBLE TELEMAQUE, GENERIQUE VAPEUR, CLOWN SANS FRONTIERE, GAZOLINE. Il joue le rôle de Foottit dans Chocolat, clown nègre mis en scène par Marcel Bozonnet, adapté par Marcel Bozonnet et Gérard Noiriel.

Avec LES HOMMES PENCHES, il participe aux spectacles Espèces, SBIP, Les Éclaireurs, Le Mâtitude, l'Orchestre Perdu.

En 2010, Sylvain Decure devient le 7ème « artiste compagnon » du laboratoire des HOMMES Penchés et développe son propre projet artistique. Crée « Demain, je ne sais plus rien ». En 2010 et 2011, il signe avec Cyrille Musy les mises en scène des spectacles des Ecoles Nationales des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois et de Bruxelles et créent leur propre spectacle « OFF », compagnie Kiaï. En 2013 il est collaborateur artistique de Christophe Huysman pour la création de TETRAKAI avec la 25ème promotion des étudiants du CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE. Il est interprète dans la création 777 de Christophe Huysman. Il apporte son regard et met en scène plusieurs projets de compagnies émergentes



Mélinda Mouslim, sapiens, formée à l'école de la vie. Costumière elle réalise la création costume de « AUTOCHTONE » et « UN DERNIER POUR LA ROUTE », collectif AOC Karine Vinke, « DEMAIN, JE NE SAIS PLUS RIEN », Sylvain Decure, les spectacles des ECOLES NATIONALES DES ARTS DU CIRQUE de Rosny-sous-Bois, Bruxelles et Châlons en Champagne (ENACR _ CNAC) pour notamment TETRAKAI, Les Hommes Penchés et VANAVARA de Gaetan Levêque ...« INSTABLE », de et part Nicolas Fraineau mis en scène par Christophe Huysman... Son travail

se veut discret, au service des corps, des langages et du propos de mise en scène auquel elle collabore étroitement. Treize années de travail au cœur du processus de

création, s'attachant à percevoir le propos que dégage un corps au travers d'un espace, esquisser une seconde peau à la fois émancipée de nos représentations et fidèle à une image en mouvement qui se construit et se raconte devant nos yeux participe à la création d'une rencontre sans cesse réinventée avec nous-même et notre condition. En ce sens, ce métier lui a permis d'affûter une certaine acuité dramaturgique. Elle poursuit cette recherche et assume pleinement cette nouvelle aventure au sein de la compagnie. Elle reste avant tout curieuse et reconnaissante envers la vie, ses tumultes, sa beauté, les rencontres qu'elle met sur sa route et qui n'ont de cesse de lui apprendre.



Marcel Bozonnet. Comédien, responsable d'institutions et pédagogue, directeur de compagnie. Sa biographie et ses engagements nécessiterait une nombre de pages écologiquement indécent. Quelques lignes.

De 1979 à 1984 , professeur d'interprétation à l'école de la rue Blanche (ENSATT).

1983, Avec Eric Blanche il crée dans sa ville natale le festival « scènes en découverte ». En 1982, à la demande de Jacques Toja, il intègre la Comédie Française comme pensionnaire pour interpréter Victor, dans Victor ou les enfants du pouvoir. Il est nommé directeur du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1993. En parallèle de son travail de comédien et de pédagogue, Marcel Bozonnet se consacre dès les Années 1970 à la mise en scène. « Scène de la grande pauvreté de Sylvie Péju (1990) ... La princesse de Clèves (1995) d'après le Roman de Madame de La Fayette... En 2001, il est nommé administrateur de la Comédie Française, poste qu'il occupe jusqu'en 2006.

En 2006, Marcel Bozonnet crée sa compagnie « Les Comédiens Voyageurs ».

Met en scène entre autres « Rentrons dans la rue! » à partir de textes de Victor Hugo, « Baïbars, « Chocolat clown nègre », présente « Le couloir des exilés », « Soulèvement(s) avec l'actrice Valérie Dréville, « La neuvième nuit nous passerons la frontière »... Par ailleurs, Marcel Bozonnet est président de la Société d'Histoire du Théâtre, et président du Pôle Supérieur d'Enseignement Artistique Paris Boulogne-Billancourt.

Il reçoit en 2017 en Macédoine un prix du meilleur acteur Européen.

Il nous fait l'honneur de s'impliquer et participer pleinement à ce projet, nous lui en sommes extrêmement reconnaissants

Il reçoit en 2017 en Macédoine un prix du meilleur acteur Européen.

Il nous fait l'honneur de s'impliquer et participer pleinement à ce projet, nous lui en sommes extrêmement reconnaissants.

[Toute la culture .com](http://Toute.la.culture.com)

Une Conf pour sauver la Vie : sauvés par le clown

31 OCTOBRE 2021 | PAR [MATHIEU DOCHTERMANN](#)

Dans les propositions enthousiasmantes du [festival CIRCa](#), il y avait cette année un spectacle intitulé [La Conf - Ou comment on est allé là-bas pour arriver ici ?](#), imaginé par la compagnie La Sensitive. Une proposition de clown intelligente, justement grinçante, féroce et drôle, et qui laisse repartir ses spectateurs non seulement sur une bouffée de bonne humeur, mais avec un espoir gonflé d'une énergie joyeuse, ce qui n'était pas gagné vu qu'il ne s'agit pas moins que d'explorer ce que l'effondrement de notre monde signifie pour nous qui l'habitons.

[Le SOS d'un terrien en détresse](#)

Le prétexte de base de La Conf est l'observation d'un spécimen d'une espèce en voie de disparition : homo sapiens, l'homme qui a tellement pensé qu'il a réussi à mettre en coupe réglée, puis à détruire méthodiquement, tout son environnement. Jusqu'à l'effondrement, radical et définitif. Les scientifiques ont disparu, peut-être est-on dans un bunker sous terre ? En tous cas une assistante est là, assise derrière son bureau au fond de la scène, et elle nous propose un cours d'histoire de la Vie en accéléré, pour en arriver à comment son dernier rejeton a dévoré sa mère.

Entre alors l'intéressé, dans toute sa splendeur. D'abord déboussolé et à peine plus dégrossi que le singe dont il descend, l'homme apprend bientôt à quel point il est doux de se gaver de yaourts et de prendre l'avion. Incapable de s'arrêter, finalement au pied du mur, il panique quelque peu : comment s'en sortir ?

C'est finalement là que La Conf nous mène : questionner la situation, imaginer les solutions, si farfelues soient-elles. Quelles sont les voies que nous n'avons pas encore explorées ? Comment freiner avant qu'il ne soit trop tard ?

[Du clown savant](#)

Décrire l'anthropocène et l'effondrement du système Terre, il y a plus joyeux. Pour plomber un dimanche après-midi, on ne fait pas mieux - raison pour laquelle, probablement, peu de gens y pensent vraiment sérieusement. Pour faire passer cette pilule, Sylvain Decure et Mélinda Mouslim choisissent le rire - ou, plutôt, parce que le premier est spécialiste du rire, les deux ont pris ensemble le risque de traiter de notre disparition programmée.

Ce qui part d'un discours savant, par ailleurs parfaitement exact, livré par Mélinda Mouslim, impeccable dans son rôle de conférencière-observatrice dépassionnée et sarcastique, devient donc rapidement un bazar déconcertant comme on en voit peu.

Les simagrées de Sylvain Decure au début de sa partition, à jouer son rôle d'homme des cavernes en t-shirt, n'étaient pas absolument convaincantes le jour où on l'a vu -

c'était la première, et sans doute qu'un mélange de trac et de difficulté à rentrer dans un spectacle très frais expliquaient ce démarrage un peu difficile, où le comique de situation marchait bien mais la qualité de présence de l'interprète n'était pas encore au rendez-vous.

En revanche, quand le spectacle atteint finalement le moment où l'homme moderne s'enfonce dans le tunnel métro-boulot-conso, et que, confronté à l'imminence de la catastrophe, il commence à paniquer, il est impossible de ne pas se laisser emporter. Une galerie de personnages délirants campe quelques-unes des pistes proposées par nos contemporains, pour mieux en révéler l'implacable absurdité. C'est complètement déjanté, mais avec du fond. La salle est mise à contribution, tout le monde rit à gorge déployée, la libération est à la mesure de l'angoisse et des enjeux.

Un spectacle bricolé et qui touche juste

Pour réussir, La Conf n'a finalement pas besoin de beaucoup plus que ses trois protagonistes : le modèle d'humain, la femme derrière le bureau, la voix off. Et puis, en sus, la complicité du public conquis. Sur le plateau, il n'est guère besoin de plus que d'une table, une chaise, et un bac rempli de terre dans lequel patauger et creuser. Il faut tout de même mentionner une plante en pot, qui jouera un rôle central dans le dénouement, qui réussit à atteindre une forme de poésie assez délicieuse. Bref, on est dans une certaine sobriété, mine de rien.

La mise en scène et l'écriture exploitent plein d'idées très futées pour mener leur propos. Mêler le discours scientifique au récit qui s'invente est un outil fort efficace, car il sert de contrepoint à la bouffonnerie, en même temps qu'il valide le constat fondamental d'où part le spectacle : on est mal barrés. De même, la scénographie, qui fait largement intervenir le plastique et les gadgets technologique, pose la question de sa propre cohérence et de celle du spectacle vivant en général : peut-on discourir sur la nécessité de sauver le monde, tout dévorant des kilowatts d'électricité et en transportant des kilogrammes de plastique dans des semi-remorques qui roulent au diesel ?

Réveiller le punk (vert) qui est en toi

Dans ce bric-à-brac un peu cheap, le personnage se débat, aux prises avec ses insuffisances, devant l'énormité de la catastrophe qui menace de l'engloutir. Sans tomber dans le piège d'être trop didactique ou trop prescriptif, La Conf trace tout de même des chemins possibles. Avant tout, elle libère et décomplexe, elle affirme la possibilité d'agir en agent libre, elle suggère aussi la nécessité du collectif pour sortir de l'impuissance.

Mélinda Mouslim et Sylvain Decure soulignent que leur intention est de stimuler les imaginaires, au-delà des zygomatiques. Ils exposent que le réel est tissé de récits collectifs, qui lui donnent sa forme. Qu'il est temps d'inventer les récits, joyeux et crédibles, qui permettent de désirer demain. Et, finalement, La Conf est un excellent point de départ pour cela, car le rire déconstruit une bonne partie des

barrières mentales que nous avons érigées pour nous protéger du réel, qui nous empêchent d'agir avec la radicalité voulue.

Un spectacle libérateur, dont on sort avec l'envie de créer une ZAD - ou de quitter son boulot - ou de fonder une coopérative - ou de créer un phalanstère dans un village abandonné - en tous cas de se retrousser les manches, et d'y aller. En cela, en plus de toutes les larmes de rire qu'on a versé, La Conf est une belle réussite.

ITW Sylvain Decure et Mélinda mouslim par Emmanuelle Lemesle pour le Journal de la Brèche.

La Conf de ta life est né il y a plus d'un an d'un déclic commun. Dites-nous en quoi consistait ce « réveil »...

Sylvain Decure et Mélinda Mouslim : La genèse de ce projet c'est un point de bascule. Un déclic entre un sentiment d'inaptitude à faire siens les codes, les normes et les usages de nos sociétés « modernes » et le prise de conscience que ce monde-là est en train de s'effondrer sous son propre poids. C'est dans les marges et ces espaces interstitiels que peuvent pousser d'autres mondes. Le spectacle vivant est un microcosme où l'expérience et les pratiques questionnent sans cesse le réel, laissent entrevoir des possibles insoupçonnés. Il s'est donc imposé à nous de les partager comme terrain d'expérimentation, espace refuge offrant la possibilité collective de désirs et d'émergence. Si le théâtre est le miroir du réel, la Conf le fissure de manière interactive, immersive, et par le prisme de l'humour.

Votre travail est d'ailleurs depuis toujours basé sur le clown...

SD : J'ai rencontré le clown pour me protéger d'un monde que je ne comprenais pas. Je ne parviens d'ailleurs pas à dire grand-chose si je ne m'amuse pas. À travers lui, je peux mettre à distance le cynisme du monde et y retrouver une part sensible. Être un humain paumé, me l'autoriser et susciter du rire, une certaine connivence avec l'autre est une façon pour moi de rentrer en lien. Par opposition à certains clowns bien réels mais moins identifiables (souvent en cravate), beaucoup plus cruels et dangereux... Ici, William et moi sommes les cobayes d'un scientifique conférencier, vierges de nos humanités. On nous met en situation et on laisse dérouler ce qui advient. Nous sommes des clowns innocents, jusqu'à ce que l'on rencontre le pouvoir. Sapiens est un clown irraisonné.

Et ce scientifique-conférencier illustre son propos grâce aux deux humains-cobayes...

SD et MM : La question immédiate, dans l'Anthropocène, est celle de la pertinence de notre rapport au monde. Cela implique une remise à zéro des curseurs de nos

logiciels, questionner nos ontologies, nos altérités. Le procédé premier d'une conférence permet cela : un décroisement de nos savoirs et de nos croyances. Les sciences modélisent le monde, la recherche additionne les rencontres avec l'inconnu. Mais cela ne nous rend pas suffisamment entendables les liens qui tissent la toile du vivant. Ces deux humains modèles sont le reflet de nos croyances et erreurs, mais sont aussi susceptibles de nous surprendre, d'ouvrir la porte vers d'autres chemins. C'est une plateau où savoir et exemplarité sont exclusivement masculins. La féminité sera incarnée par l'assistante du conférencier.